

Quand les époux eurent lu, relu et retourné le billet, ils libérèrent enfin le chasseur penaud et ses deux chiens jaunes.

Le jeudi suivant, mon père se rendit au marché, pour rendre visite à Grippart. Il n'eut pas à insister pour obtenir le paiement d'une obligation en règle.

Dois-je vous ajouter, dit Jean Fouesnet à la fin de son récit, que Grippart n'est jamais revenu battre les buisson de ce côté. Il a même fait le mot aux tirailleurs de son acabit, car aucun des chasseurs d'occasion de la ville ne s'aventure par ici.

L'interdit est jeté sur notre chasse.

Il nous reste ainsi davantage de gibier pour nos amis.

J. ROMAIN LE MONNIER.

Les deux Frères

CONTE SLOVAQUE

L y avait une fois un pauvre paysan : il avait deux fils, Jozka et Janko. Janko travaillait dans la maison ; il était naïf et lourdaud : aussi l'appelaient-on le *Cendrillot*. Jozka était compagnon cordonnier ; le temps vint pour lui d'aller faire son tour d'apprentissage. Il partit un beau matin ; sa mère lui avait donné des gâteaux qu'elle avait cuits, son père, sa bénédiction.

Le voilà en route : il marche droit devant lui, traverse une montagne sombre, arrive dans une prairie. Là il tire ses gâteaux et se met à manger. Une bande de fourmis arrive et lui demande à manger ; il leur refuse même les miettes et, qui pis est, foule les fourmis aux pieds. Les fourmis lui crient :

“ Attends un peu : nous ne viendrons pas à ton secours quand tu seras dans la misère. ”

Jozka fit peu d'attention à cette menace ; il finit son repas et se remit en marche : il arriva au bord d'une rivière. Un poisson avait sauté hors de l'eau sur le rivage ; il s'efforçait vainement d'y rentrer. Il demanda secours à Jozka ; mais le voyageur n'eut pas pitié du pauvre poisson, et, en passant auprès de lui, il lui donna un coup de pied.

“ Méchant ! lui cria le poisson, nous ne te viendrons pas en aide. ”

Il ne se retourna même pas, et ne fit pas attention aux paroles du poisson.

Il arriva à un carrefour : là des diables se disputaient et se battaient. Jozka les regarda tranquillement et ne fit rien pour les séparer.

Les diables lui crièrent :

“ Attends un peu ; tu verras que rien ne te réussira dans ce monde ” !

“ Pourquoi me fatiguer à voyager ? Qu'ai-je tant besoin de voir le monde ? ” se dit alors Jozka.

Il s'assit sur l'herbe, acheva de manger ses gâteaux et retourna à la maison.

Son cadet Janko lui reprocha de n'avoir su réussir à rien dans le monde.

“ Eh ! vas-y, toi, dans le monde ! lui cria son père. Nous verrons ce que tu en rapporteras, et si tu sauras mieux voyager que ton frère. ”

Il le fit entrer dans sa chambre, lui donna, pour son voyage, une eau qui guérissait toutes les maladies, le bénit, et l'envoya courir le monde. Sa mère lui avait cuit une miche pour le voyage.

Janko Cendrillot partit et marcha droit devant lui, là où ses yeux le conduisaient. Il arriva dans cette prairie où son frère Jozka avait mangé les gâteaux. Il s'assit, et les mêmes fourmis vinrent autour de lui. Janko tira le pain de son bissac, mangea, et nourrit les fourmis. Elles le remercièrent en lui disant :

“ Bon Janko, nous viendrons à ton secours. ”

Janko continua sa route. Il arriva près d'un lac. Là il vit une carpe qui se débattait sur le rivage. Il la rejeta dans l'eau, en disant :

“ Pauvre bête ! pourquoi souffrirais-tu sur la terre, quand tu es faite pour vivre dans l'eau ?

— Nous te viendrons en aide ! ” lui cria la carpe.

Janko arriva à un carrefour ; là des diables se querellaient et se battaient.

Janko se mit de la partie, frappa à droite et à gauche, les sépara et rétablit le bon accord parmi eux.

“ Nous viendrons à ton secours ! ” lui crièrent les diables.

Janko nota ce détail dans sa mémoire, et continua son chemin.

Il arriva à une ville. Il y trouva tout le monde en deuil : la fille du roi était fort malade, et aucun médecin ne savait comment la guérir. Janko alla à l'auberge et demanda à l'aubergiste :

“ Qu'y a-t-il de nouveau ?

— La princesse Julienne est à l'agonie. Celui qui lui rendra la santé l'épousera. ”

Janko se rappela cette eau merveilleuse que son père lui avait donnée.

“ Annoncez-moi chez le roi, dit-il à l'aubergiste, et dites-lui que je suis le premier médecin du monde.

Je guérirai sa fille. ”

L'aubergiste prit ses jambes à son cou et courut chez le roi.

“ Nous avons ici, dit-il, le premier médecin du monde. Il vit chez moi à l'auberge ”

Le roi, enchanté, ordonna de faire venir Janko le Cendrillot.

Janko vint, et fit prendre à la princesse un verre d'eau merveilleuse, et aussitôt elle se sentit mieux. Peu de jours après elle guérit.